

Vasarely au-delà de l'artiste

Un chantier titanesque et un hommage à Cézanne

Vasarely voulait "donner à voir" et déjà avec la construction du centre architectonique sur les hauteurs du Jas de Bouffan, il en a mis plein la vue. Trois ans de prouesses techniques ont été nécessaires à l'édification de la "maison du fada bis"

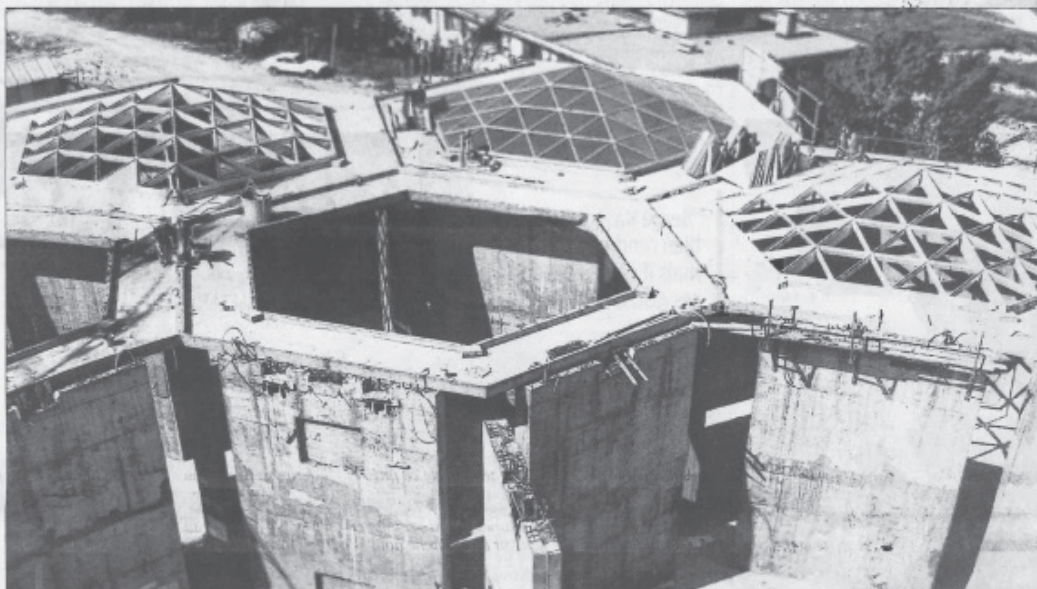
NOTRE SÉRIE

Passionné, visionnaire, mégalo et généreux, Victor Vasarely a laissé en héritage à Aix sa plus grande œuvre. À l'occasion des 40 ans du centre architectonique du Jas de Bouffan, nous vous proposons tous les jeudis, cet été, de découvrir qui était l'homme derrière le plasticien. Et ce qui l'a amené à créer cette Fondation qui se relève de vingt ans d'inertie et de scandales.

C'était un défi lancé à la laideur contemporaine. À lui-même. Et peut-être aussi au reste du monde. L'édification de son impérial centre architectonique sur les hauteurs du Jas de Bouffan est l'aboutissement d'une longue réflexion née lorsque Victor Vasarely était élève du Műhely, le Bauhaus hongrois, l'école qui fera émerger le courant artistique posant les bases de l'architecture moderne du XX^e siècle.

"Le décor doit naître en même temps que l'édifice", ne cessait de marteler le père de l'art optique en fil conducteur de sa pensée. Il fallait "sortir les gens de leur grisaille quotidienne en leur offrant la couleur" car "la beauté plastique de la cité est un facteur aussi indispensable à la santé de l'homme que l'oxygène, les vitamines ou l'amour..." D'ailleurs, il choisira un nom qui sent bon l'utopie des années 70: "cité polychrome du bonheur".

Mais avant de coucher sa philosophie de l'art sur plans, il fallait trouver un lieu. Et c'est Marseille qui a failli remporter la mise. Victor Vasarely s'appretait même à signer une convention avec Gaston Defferre pour ériger son centre



Le chantier du centre architectonique a duré trois ans. Se laissant la liberté de pouvoir agrandir le bâtiment, l'artiste a choisi l'hexagone comme module de base, tout en décidant de donner à chaque alvéole une structure autonome.

sur le campus de Luminy, lorsque le maire aixois, Félix Ciccolini, trouve de meilleurs arguments. Tout en lui donnant du "Maitre", le maire lui offre pour le franc symbolique un terrain sur les hauteurs de la ville, à l'ouest, où tout un quartier doit sortir de terre, le Jas de Bouffan. L'idée que son "bébé" naisse en même temps qu'un nouveau quartier populaire séduit l'artiste, car il n'était pas question de l'installer dans un immeuble bourgeois du centre-ville. Apprendre que c'est d'ici que Ce-

zanne a peint Sainte-Victoire achève de le convaincre. Né en 1906, l'année de la mort du peintre, Victor Vasarely voue une véritable adoration à l'impressionniste, au point d'enfourer dans les fondations de son bâtiment un parchemin sur lequel est inscrit: "Nous serons dignes de Cézanne."

Fort d'une liberté absolue pour concevoir et réaliser son bâtiment, Victor Vasarely laisse courir son imagination peuplée de formes géométriques. Il choisit de recourir au système de préfabrication de tous les éléments de la structure modulaire en béton. Prévoyant la possibilité de pouvoir agrandir l'immeuble pour y créer de nouveaux espaces, il prend donc l'hexagone comme modèle de base et donne à chaque alvéole une structure autonome. Vu la complexité de la tâche, deux architectes des monuments historiques, Jean Sommier et Dominique Ronseray, sont chargés de la réalisation. La première pierre est posée le 14 décembre 1973 et il faudra trois ans de travaux pour voir

s'ériger sur plus de 5000 m² ces 16 hexagones de 14 m de largeur qui s'inscrivent dans un rectangle de 87 m de long sur 40 m de large. Au rez-de-chaussée, sept alvéoles de 11 m de hauteur accueillent 44 intégrations architectoniques.

La première tranche des travaux, marquée par de nombreuses difficultés techniques, est livrée en novembre 1975. Pour que l'effet d'optique s'opère, l'agencement de chaque panneau décoratif, composé de plaques d'aluminium anodisé blanc ou noir, doit être parfait.

L'intérieur est un aussi un casse-tête. La répartition des œuvres est pensée de façon à permettre aux visiteurs de suivre une progression dans la découverte des couleurs, des matériaux, des enjeux optiques et cinétiques. Rien n'est laissé au hasard: pierre marbrée des Alpes, banquettes et bancs commandés au designer Veranneman... et c'est l'architecte Claude Pradel-Lehar qui conseillera l'artiste pour la réalisation des 44 œuvres monumentales.

"C'était une commande qui sor-

taît de l'ordinaire, mais l'aventure était formidable, se souvient-il, quarante ans plus tard. Prendre en compte ces difficultés techniques fait partie du travail d'architecte."

Classé monument historique en 2013, le centre fait l'objet d'une minutieuse restauration depuis deux ans, menée par une équipe d'architectes spécialisés dans les bâtiments du XX^e siècle, afin que la plus grande œuvre de l'artiste reste intacte. "Je préfère dire que c'est l'œuvre la plus achevée, précise son petit-fils, Pierre. Elle lui a permis de montrer quel est son propos et de se passer des réseaux. Entre son travail et les visiteurs; il n'y a plus d'intermédiaires. Il a acquis son indépendance vis-à-vis du marché."

Et ouvre la voie aux artistes émergents: c'est lui qui a financé en totalité sa fondation en investissant à l'époque quelque 50 millions de francs.

Laetitia SARIRO GLOU



Victor Vasarely entouré de Jean Sommier et Dominique Ronseray, architectes des monuments historiques.

REPRO M.-A.D.

Jusqu'au 2 octobre Multifacé, exposition plastique au musée Vasarely (Aix-en-Provence), au château de Gordes et au centre architectonique d'Aix-en-Provence.